

▮ Hommage aux membres de la Société disparus ▮

Émile LEMPEREUR nous a quittés ce 10 août dernier à la veille de son centième anniversaire. En effet, il était venu au monde le 16 octobre 1909, à Châtelet, plus précisément au Tienne Robaux, un quartier du Faubourg où ses parents tenaient une boucherie très achalandée. C'est tout naturellement qu'il fut imprégné, dès son plus jeune âge, de cette riche culture populaire qui s'exprimait si bien par le truchement de la langue wallonne.

Ayant obtenu son diplôme d'instituteur à l'École normale de Mons, il mena une fructueuse carrière d'enseignant dans sa ville natale, d'abord à l'école communale du Centre, puis à la section préparatoire de l'athénée royal Pierre Paulus.

Après s'être fait connaître par un recueil de portraits en vers, *Autoû d' mi* (1932), qui rappelle avec verve et bonhomie quelques types châtelettains particulièrement pittoresques, il publia, en 1935, un recueil poétique, *Spites d'âmes*, qui fit sensation lors de sa parution. Par le biais de ce recueil, il mettait en pratique les propos théoriques qu'il avait exposés dans un rapport qui fit grand bruit, « Du renouvellement des sources d'inspiration dans la poésie wallonne », rapport qu'il présenta lors du *Congrès de Littérature et d'Art dramatique wallon* qui se tint à Charleroi en 1933.

Il devint ainsi le chef de file d'une « école carolorégienne » qui illustra le wallon par des œuvres littéraires ambitieuses, ancrées dans le présent et débarrassées de la nostalgie larmoyante et du comique ringardisant si fréquents dans les productions de l'époque. Rappelons que Willy BAL, qui est heureusement encore parmi nous, est un des plus brillants représentants de cette « école ».

Sans jamais se lasser, Émile LEMPEREUR pratiqua durant de longues années la critique littéraire dans les journaux carolorégiens où il continua à défendre ses conceptions littéraires. Il publia d'importants ouvrages d'histoire littéraire ainsi que des travaux en matière de lexicographie et d'onomastique qui témoignèrent d'une remarquable maîtrise de son parler châtelettain.

On signalera encore qu'il a adapté en carolorégien des œuvres dramatiques – notamment des pièces du répertoire liégeois –, qu'il a participé à des *cabarêts walons*, qu'il a collaboré à de très nombreuses publications culturelles et a tenu à bout de bras, des années durant, *Èl bourdon*, le mensuel de l'Association littéraire wallonne de Charleroi. Il était membre titulaire de la *Société de Langue et de Littérature wallonnes* et membre honoraire du *Conseil des Langues régionales endogènes de la Communauté française de Belgique*.

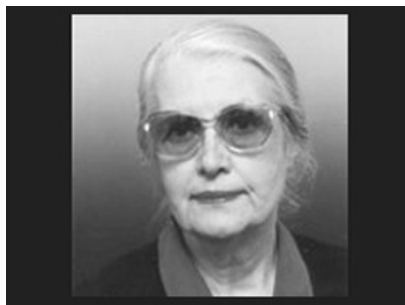
Son humanisme, son souci permanent de transmettre ses connaissances et son empathie ont profondément marqué tous ceux qui, aujourd'hui, militent pour la culture



wallonne dans ce qu'elle a de plus authentique. Ce ne sont donc pas les qualités et les talents qui ont manqué à cette figure tutélaire que fut Émile LEMPEREUR.

Jean-Luc FAUCONNIER

Le 11 mars dernier s'éteignait Matilda CARAGIU MARIOTEANU. Linguiste et dialectologue, elle était l'une des grandes spécialistes des dialectes aroumains. Née en 1927 en Grèce, c'est en Roumanie qu'elle grandit. Elle étudia à l'Université de Bucarest, y défendit sa thèse de doctorat (1967) et y fit toute sa carrière académique. Tout en assurant divers enseignements, elle rédigea des travaux s'attachant à décrire les dialectes aroumains sous tous leurs aspects : phonétique, morphologique, syntaxique, mais aussi lexical. On lui doit par exemple le monumental *Dicționar aromân (macedo-vlah)*, traitant des lettres A à D, paru en 1997. Elle se consacra également à la didactique du roumain. Elle était membre correspondante de l'Académie Roumaine depuis 1993, membre titulaire depuis 2004¹.



Elle fut élue membre correspondant de la SLLW en 1998 ; elle avait alors 71 ans, tandis que je commençais mes études en langues et littératures romanes. Cet écart explique sans doute le fait que je n'aie jamais eu la chance de rencontrer cette grande dame. Mais il suffit d'évoquer son nom avec ceux qui l'ont connue pour comprendre l'amitié et le respect qui la liaient à eux.

À côté de ses travaux scientifiques, Matilda Caragiu laisse également une abondante production poétique, dont l'un des derniers opus est dédié à son frère : «Toma Caragiu – Ipostaze» (2003).

En 2002 encore, elle offrait un texte pour le volume d'hommage à Jean Lechanteur², texte dans lequel elle encourage auteurs et éditeurs de textes en langues minoritaires à préférer les traductions parfaitement littérales à celles qui donnent aux textes « l'air d'avoir été écrits dans la langue qui reçoit » (p. 301).

Elle concluait cet émouvant hommage en écrivant : « Mon aroumain est la langue de mes rêves, la langue de tous mes états d'âme [...]. C'est ce qui explique le temple que je lui dresse, jour et nuit, à chaque instant » (pp. 304-305). Puisse la nuit lui en être reconnaissante, puissent les textes de Matilda Caragiu Marioțeanu continuer à vivre et à transmettre cet amour de la langue et des mots.

Esther BAIWIR

¹ Voir : <<http://users.skynet.be/sllw/membres.html>> « membres correspondants » > « Matilda Caragiu » et <<http://www.mediafax.ro/cultura-media/academicianul-matilda-caragiu-marioteanu-a-decedat-4040234>>.

² Matilda Caragiu Marioțeanu, « Écrire dans une langue 'moins répandue', 'minoritaire' », in « Les dialectes de Wallonie » 29-30 (2001-2002), pp. 297-305.